

### 1. *Wöser au seinen Bruder.*

Osnabr. ce 26. Juin, 1751.

Mon cher frère

Qui auroit jamais cru que je Vous écrierois pour Tripolis? et que l'aventure Vous conduiroit de la Saxe en Barbarie? Vous, mon frère, qu'on attendoit en Westphalie avec la plus tendre impatience? Mais tel étant l'effet de Votre passion favorite, ou plutot la suite de Vos brillantes chimères, mon étonnement a cédé bientôt à des réflexions plus sérieuses, qui roulèrent sur les moyens de Vous faire regagner le port. Je compris naturellement, que Vous n'aviez pas encore un mérite assez formé pour être utile aux intérêts de Mr. le Consul, et qu'il devoit avoir bien de la complaisance pour Vos foiblesses en cas qu'il voudroit se donner la peine de Vous former, à son service. Toutefois je me dis à moi même: que fera-t-il, si son maître l'abandonne? si mon frère est réduit encore une fois sur le pavé de Tripolis? Y trouvera-t-il les moyens pour s'en retourner et pour

venir rejouer une famille desolée, quand même le repentir lui en fournit le dessein? Je tremblois toutes les fois que j'y pensois, et je tremble au moment qu'il est, que Vous ne fassiez un pas, qui Vous entrainera dans l'abîme sans la moindre ressource. Enfin notre beau frère s'est chargé de la peine de Vous assurer au moins une honnête retraite, en cas qu'il ne plaisoit plus à Mr. le Consul de Vous garder auprès de sa personne. Ce n'est pas pour Vous attirer ici à force, qu'on prend ces mesures, mais uniquement dans le dessein de Vous préserver contre toute démarche ultérieure. Restez, s'il Vous plait; je sais qu'on ne devient habile homme qu'autant qu'on exécute un plan favori. Je sais que c'est le Votre d'aventurer un peu. Mais profitez-en pour Vous perfectionner, ou du moins pour Vous convaincre que l'aventure est une marâtre, qui n'a pas toujours soin de ses enfans. Surtout ne pensez pas à vouloir faire de l'or. Les honnêtes gens confondent l'alchymiste et le fourbe; et pour peu qu'on veut réfléchir, il est aisé à comprendre, et même a priori, qu'il est du tout impossible de changer par le feu, qui a une force dilatante, des métaux grossiers en or, qui est le plus subtil et le plus pesant de tous. Comment donner à une masse, dont on ne sauroit rétrécir les pores par le feu, la pesanteur de l'or? Mais il ne vaut pas la peine de parler d'une sottise hors

de la mode. Les fiècles grossiers fournissoient un terrain assez reconnoissant à ces sots de métier, et c'est dans le siècle où nous sommes le caractère d'un petit esprit de vouloir songer encore à faire de l'or. Tant de preuves manquées, tant d'habiles hommes dupés, la pauvreté des adeptes, dont la malicieuse politique affecte toujours un air de piété pour se sauver des reproches, qu'on pourroit leur faire sur leur triste figure, et enfin le triste exemple de ceux, qui ont traité cette brillante fourberie du dernier mépris, n'auront-ils pas de quoi Vous donner au moins un préjugé assez fort contre un art, qui n'a jamais, oui jamais enrichi son possesseur? Ah mon frère, abandonnez-le, et soyez persuadé, qu'en cas qu'il seroit possible de faire de l'or, il perdrait de son prix, et il faudroit chercher un autre metal de prix, pour le substituer au défaut de l'autre. Enfin, retournez, s'il vous plait; Vous n'avez rien à craindre. Vous serez toujours le bien venu; on a eu soin de déguiser à nos parens ce qu'il y avoit de reprochable dans Votre conduite. Et si Vous aimez mieux de rester, eh bien! soyez honnête, profitez de l'occasion pour apprendre des langues du pais, tachez de vous former quelques idées sur le commerce; voyez s'il n'y a rien de remarquable touchant l'antiquité dans cette Utica des anciens, des monnoies, des livres etc. Enfin, aimez moi et marquez nous

plus de confiance, que Vous n'avez fait jusqu'ici.  
Adieu, mon cher frère.

Möser.

## 2. Goethe an Frau von Voigts.

Madame

Man ergötzt sich wohl wenn man auf einem Spaziergang ein Echo antrifft, es unterhält uns, wir rufen, es antwortet, sollte denn das Publikum härter, untheilnehmender als ein Fels seyn? Schändlich ist daß die garstigen Rezensenten aus ihren Hölen im Nahmen aller derer antworten, denen ein Autor oder Herausgeber Freude gemacht hat.

Hier aber Madame nehmen Sie meinen einzelnen Dank für die Patriotische Phantasten Ihres Vaters, die durch Sie erst mir und hiesigen Gegenden erschienen sind. Ich trag sie mit mir herum, wann, wo ich sie aufschlage wird mirs ganz wohl, und hunderterley Wünsche, Hoffnungen, Entwürfe entfalten sich in meiner Seele.

Empfehlen Sie mich Ihrem Hn. Vater, nehmen Sie diesen Grus so mit ganzem Herzen auf wie ich ihn gebe, und lassen sich nicht an der Ausgabe des zweiten Theils hindern.

Madame

Dero

Frankfurt am Mayn  
d. 28. Dez. 1774.

ergebenster  
G o e t h e.